

Myriam  
Ramel

# Voyage à Zanzibar

## MYRIAM RAMEL

Née en Suisse en 1973, Myriam Ramel étudie durant quatre années au sein de la prestigieuse École de photographie de Vevey et effectue plusieurs stages auprès de photographes de renom: Sally Mann, Sabine Weiss, Larry Fink. Elle partage son temps entre la photographie pour le magazine suisse *Femina*, des commandes de portraits, de reportages sur des sujets autour de l'architecture notamment, en indépendante, et sa société Voir, voire +, spécialisée dans l'organisation de voyages photographiques, créée avec l'iconographe Virginie Confino.

## OÙ VOIR SON TRAVAIL ?

Son site: [www.lumiereaujourd'hui.com](http://www.lumiereaujourd'hui.com)  
Voir, voire + : [www.voirvoireplus.com](http://www.voirvoireplus.com)

Myriam Ramel a appris la photographie au contact des plus grands photographes. Encore dernièrement, elle suivait Max Pam à Zanzibar pour un voyage photographique et nous a rapporté ce carnet. Partons sur ses délicats et fugitifs instants africains...

**Micro Photo Vidéo:** Formée à l'École de photographie de Vevey, quelle photographie pratiquez-vous aujourd'hui ?

**Myriam Ramel:** Par ma formation, j'ai appris à maîtriser tous les champs d'activités de la photographie. Cependant, ma prédilection depuis des années va vers le portrait, le reportage et les photographies de voyage. Je me laisse porter par l'inspiration et la lumière du moment, la lumière du jour surtout, dont je trouve la beauté irremplaçable et toute empreinte de créativité. Dans la série effectuée à Zanzibar, ce sont les lieux et les diverses rencontres qui m'ont amenée dans cette direction, sans jamais savoir si la magie de l'instant décisif allait survenir. Quant à mon travail de presse, après plusieurs années de portraits, je m'oriente à présent vers la photographie pour des sujets de décoration: objets tendance, habitat, etc. La dimension esthétique me plaît énormément ainsi que le temps désormais imparti à chaque prise de vue: je ne travaille plus dans l'urgence, mais dans la beauté.

**MPV:** Comment et pourquoi vous êtes-vous convertie à la photographie numérique ?

**M.R.:** J'étais auparavant un fervent défenseur de la photographie argentique et plus particulièrement du moyen format carré. J'ai longtemps travaillé en noir et blanc avec mon Hasselblad, notamment pour la presse quoti-

dienne et hebdomadaire. Puis la couleur est arrivée et je m'y suis attachée progressivement. Ces dernières années, avec la généralisation du numérique dans la presse et la fermeture de la plupart des labos pro, j'ai dû me résoudre à adopter cette nouvelle technique. Cela fait deux ans maintenant et à ma grande surprise, elle m'a conquise ! Je reste attachée malgré tout au format carré que je recrée parfois. Mais comme j'aime travailler avec des éclairages subtils en lumière ambiante,

le numérique s'impose de lui-même comme un extraordinaire médium. Finalement, je me suis mise très rapidement à l'utilisation de ces nouveaux moyens, avec l'aide de quelques cours professionnels sur Photoshop et de nombreuses heures de pratique derrière le viseur de mon Fuji FinePix S2 Pro et mon ordinateur.

**MPV:** À quelles occasions pratiquez-vous encore la photographie argentique ?

**M.R.:** Je l'utilise de plus en plus rarement. Le dernier reportage date d'il y a deux ans, à l'occasion d'un voyage au Cambodge. J'ai réalisé tout un travail autour des paysages et de l'architecture des temples d'Angkor, en noir et blanc carré. Ce reportage était destiné à être présenté en très grand format, d'où le choix du support.

**MPV:** Quels sont à vos yeux les avantages et les contraintes de la pratique numérique ?

**M.R.:** C'est la vérification immédiate du travail et cette fabuleuse capacité du numérique à opérer dans de faibles lumières ambiantes avec de magnifiques effets. J'ai aussi une prédilection pour les bougés que le numérique facilite. En argentique, vous deviez gaspiller une quantité énorme de pellicules pour le même résultat. De plus, le fait de pouvoir retravailler chaque image avec la retouche informatique offre au photographe une deuxième phase très importante de créativité. Je découvre chaque jour de nouvelles possibilités qui enrichissent mon travail. Un dernier avantage non négligeable: le faible coût de la production numérique. On peut ainsi laisser libre cours à sa créativité sans se soucier des frais de labo et de matériel. En revanche, je regrette les heures interminables passées devant l'écran et la taille importante des fichiers qui se prêtent assez mal à des expositions grand format.

**MPV:** Avec le label Voir, voire +, vous organisez des workshops et des voyages photographiques avec de grands noms de la photographie. Comment vous est venue cette idée ?

**M.R.:** L'envie de participer à un voyage de ce genre m'a amenée à prospecter une offre sur le marché... que je n'ai jamais trouvée ! Il y avait donc quelque chose à créer dans ce domaine pour répondre à tous les passionnés de l'image. Depuis plusieurs années, j'ai l'habitude de couvrir les festivals et les expos photos en Europe, dans le but d'enrichir mon œil de photographe, avec une amie rédactrice photo, Virginie Confino, passionnée comme moi de photographie contemporaine. Nous avons donc décidé de relever ce challenge à deux et nous nous sommes lancées dans l'aventure en créant Voir, voire +, en 2004.





► **MPV: Expliquez-nous cette démarche.**

**M.R.:** Les voyages photographiques de Voir, voire + permettent à des photographes, amateurs et professionnels, de suivre un atelier créatif d'une semaine, accompagnés par un grand nom de l'image, primé, publié et maintes fois reconnu pour son talent. Choisi pour sa sensibilité comme pour la grande qualité de son travail, il enseignera sa vision de la photographie. Après Max Pam, photographe australien qui s'est fait connaître par ses carnets de voyage, avec qui nous sommes partis à Zanzibar en janvier dernier, nous séjournons dans la ville impériale de Marrakech en ce mois d'octobre, avec Denis Dailleux, membre de l'Agence Vu' et primé par le World Press Photo en 2000. Puis un voyage photographique exceptionnel avec Sarah Moon aura lieu au Rajasthan début janvier 2006.

**MPV: Comment se déroule l'aventure?**

**M.R.:** Un petit groupe de seize participants maximum suit le photographe sur le terrain et réalise un reportage en bénéficiant de son regard expérimenté et de ses suggestions. Les images (numériques et argentiques) sont développées, analysées et commentées chaque

jour avec le photographe et les autres participants. Cette évaluation quotidienne des travaux permet d'améliorer son regard et sa technique. L'échange créatif au moyen des discussions, des lectures de portfolios et des projections vidéo compte autant que la réalisation photographique.

**MPV: Racontez-nous votre propre expérience au cours du premier voyage à Zanzibar avec Max Pam. Comment avez-vous conçu votre carnet, de la prise de vue à la maquette?**

**M.R.:** Au hasard des rues, des rencontres et des lumières, les photos ont évolué de façon très perceptible tout au long du voyage. J'ai débuté par un style « reportage brut » pour glisser vers des images de plus en plus émotionnelles et épurées à la fin du voyage. Il ne restait plus que l'importance des teintes, des matières, des odeurs presque qui se dégageaient des images. J'ai été particulièrement touchée par cette île africaine hors du commun où le vent de l'océan Indien berçait notre quotidien. J'ai ensuite tout posé à plat pour traiter les images (en passant certaines en noir et blanc, travailler sur les dominantes de couleurs et certains filtres) et choisi

celles qui donneraient une cohérence à l'ensemble. Mon choix final pour le carnet de voyage s'est fait sur place. Il fonctionne par association d'images, en résonance l'une avec l'autre. Teintes, lignes, motifs graphiques: chaque élément en appelle un autre, d'où la difficulté de créer un carnet de voyage et de faire vivre des images en duo. En rentrant, j'ai monté matériellement la maquette du carnet en format A4 contrecollé sur papier cartonné et toutes les images ont été photocopiées pour donner un aspect brut au travail, comme je le souhaitais. Je l'ai exposé lors d'un vernissage commun à tous les participants du voyage, à notre retour, y compris Max Pam.

**MPV: Avez-vous aussi associé des textes aux images?**

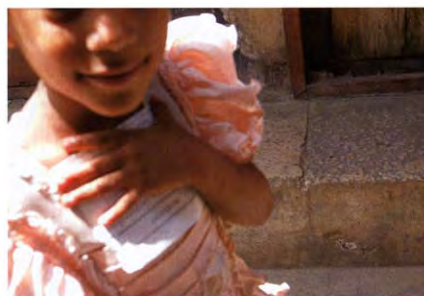
**M.R.:** L'association texte-image est pour moi de plus en plus importante et exerce une véritable fascination, chaque support nourrissant l'autre. Pour ce carnet, j'ai choisi quelque chose de très épuré, qui suggère sans rien dévoiler. Le carnet s'ouvre sur une phrase trouvée comme un trésor sur un *kanga* (tissu africain traditionnel porté par les femmes) et se referme sur la révélation du message à la fin du voyage.

**MPV: Que racontez-vous dans votre carnet?**

**M.R.:** La rencontre avec ce continent et surtout cette île extraordinaire, au large de Dar es-Salaam, en Tanzanie, où les cultures indienne, arabe et africaine s'entrecroisent au fil des rues. Des silhouettes fortivement entraperçues au détour d'une ruelle et qui emportent avec elles leur mystère. Cette douceur de vivre et en même temps une violence latente que l'on peut parfois ressentir en de courts instants.

**MPV: Dans une précédente série, *Shangai*, vous sentiez beaucoup de paysages, détails et vues anecdotiques très colorées. Ici, vous ajoutez des portraits. Est-ce le fruit du hasard ou un thème prédéterminé?**

**M.R.:** C'est une approche différente, en effet, y compris dans ma manière de voyager, et qui m'a beaucoup inspirée. En Chine, nous étions deux, et voyagions avec des sacs à dos. Cette mégapole qu'est Shangai impose de rester discret, presque en retrait devant son immensité et sa foule compacte. À Zanzibar, au contraire, nous étions un groupe, ce qui nous permettait, paradoxalement (et j'en fus la première surprise!), d'approcher et de se faire approcher beaucoup plus facilement par une population ►



► locale bon enfant et animée d'une vive curiosité à notre endroit. L'Asie est toute en retenue, l'Afrique est dans la vie et le contact, deux voyages bien différents.

**MPV: Le fait de travailler en numérique était-il bien perçu ?**

**M.R. :** Certains participants utilisaient aussi du numérique. Max Pam, quant à lui, travaillait avec son appareil de prédilection, un vieux Diana des années 60, moyen format et de temps en temps un Bronica. Cela fut surtout très bien perçu auprès de la population locale, car le fait de pouvoir montrer immédiatement le résultat créait un formidable moyen de rencontre et de discussion. Les enfants, particulièrement, considéraient cela comme un jeu et les participants étaient vite encerclés par un joyeux attroupement donnant lieu à des images surprenantes.

**MPV: Pensez-vous qu'avec votre appareil numérique, vous avez développé une autre démarche artistique, une autre esthétique personnelle ?**

**M.R. :** J'ai laissé libre cours à mes envies, à des impressions furtives et « bougées » que je n'aurais peut-être pas osé réaliser avec l'argentique. Ce rendu « flou de

bougé », apparent dans mon travail, est une approche nouvelle qui me correspond bien. Il m'aide à transposer les émotions d'un tel voyage. Je ne floute rien à l'ordinateur, tout est fait à la prise de vue. Ce qui m'oblige à faire beaucoup plus d'images in situ. Même si je maîtrise techniquement le flou (temps de pose long), je laisse une part d'incertitude et de magie opérer en prenant mes photos très vite, au détour d'une rue. J'aime découvrir ensuite sur le cliché un détail, une lumière qui fait vivre l'image et que je n'avais pas forcément notés lors de la prise de vue. Mon appareil numérique se révèle alors un vrai complice de l'instant.

**MPV: Quels sont les prochains voyages photographiques prévus ?**

**M.R. :** Deux voyages en vue, l'un à Marrakech, l'autre au Rajasthan durant le Festival du désert dans les villes magnifiques d'Udaipur et Jaïsalmer, en plein désert du Thar, à la frontière pakistanaise. Deux rencontres hors du commun avec Denis Dailleux et Sarah Moon, dont les regards croisés vont également contribuer à nourrir mon imaginaire.

Propos recueillis par Marilía Destot